

3^e dimanche T.O - B
CHRIST, Roi de l'univers

St Pie X

1991
Malte 1994

Vraiment Roi... pour quel REGNE...

Quelle différence ^{est-ce} entre le personnage que nous
présentaient les deux premières lectures de ce diman-
che et celui que vient de nous montrer l'évangé-
liste Jean - c'est de lui qu'il s'agit - celui-là
que nous célébrons aujourd'hui Roi de l'univers!
Oui, comment reconnaître en cet accusé qui se
tient devant Pilate, le "Fils d'homme" dont nous
parlons le livre de Daniel, "Fils d'homme à qui
sont données domination, gloire et royauté" ou
encore, selon le voyant de l'Apocalypse "le
Souverain des rois de la terre, Celui qui vient par-
mi les nuées et devant qui toutes les tribus de la
terre se lamentent" ?

Il y a là, pourtant, dans cette vision
contrastée de la même personne, la personne de
Jésus, deux affirmations dont il nous faut, pour
y consentir, reprendre conscience aujourd'hui, quand
nous disons du Christ et reconnaissons qu'il est Roi.

CHRIST, ROI de l'univers - Année B

Évangile : Jn, 18, 33-37

"Appartenir à la vérité", q.c.q. cela peut vouloir dire ?
Cela ne voudrait-il pas signifier : être et vivre dans le
vrai, dans sa vérité d'homme, profondément : - c.a.d.
répondre pratiquement, dans son existence, à ce qu'on
Est vraiment, selon ce que Dieu nous a faits et nous
veut ? ... et dans ce cas être membre du Royaume,
être sujet du Christ ... le reconnaître pratiquement, com-
me ROI ?

J. Henric

le 26.11.2006
(Considération personnelle)

Oui, Roi, J'en l'ai vraiment. C'est à dire
 que Fils de Dieu, Dieu lui-même comme il s'est révélé,
 il est ^{dans son humanité elle-même} au sommet de tout, au dessus de tout et
 que tout est en dépendance de lui et relatif à lui.
 Comme l'apôtre Paul le chante dans sa lettre aux
 Colossiens : " tout est par lui, pour lui et en lui et
 tout subsiste en lui " (Col. 1.6-17) . Ce que le Con-
 cile Vatican II a repris surtout dans la Constitua-
 tion sur l'Eglise dans le monde de ce temps, je cite :
 " L'Eglise croit que la clé, le centre et la fin de
 toute histoire humaine se trouve en son Seigneur et
 Maître (N°10) ... Le Christ recapitule toutes choses en
 lui, il est le point vers lequel convergent les desirs de
 l'histoire et de la civilisation, le centre du genre humain"
 (N°45)

Comme il nous est bon de nous l'enten-
 dre dire, actuellement, avec toute l'autorité d'un
 Concile ! Nous nous sentons si souvent ballottés
 dans notre vie personnelle, par des circonstances
 qui nous semblent n'avoir ni queue ni tête,
 une impression que nous pouvons avoir eue à
 face des événements qui vont apparemment à l'encontre
 et à l'encontre

Eh bien si ! il y a une direction, il y a un sens et tout cela même si nous n'en avons pas la perception ^{from le moment} car tout, absolument tout est par le Christ et pour lui : "il est le centre et la fin de toute histoire humaine" ^[pour nous] notre histoire comme celle du monde.

Reconnaissons que c'est une bonne pédagogie de l'Eglise de le dire avec solennité à la fin de l'année liturgique. C'est comme si l'on était significatif : au cœur, au centre, au terme de ce que nous avons célébré dimanches après dimanches, fêtes après fêtes, il y a le Christ Seigneur et lui seul. Et puis, coïncidant avec ce dernier dimanche de l'année chrétienne, il y a tout naturellement cette annonce que tout s'achèvera par la manifestation éclatante de la ^{primauté} ~~primauté~~ ^{actuellement achevée} du Christ sur toute la création. C'était le message des deux premières lectures et c'est que nous professons dans notre credo : "il reviendra dans la gloire pour juger les vivants et les morts et son règne n'aura pas de fin."

Mais la scène que nous a présentée l'E.
vangélique - Jésus devant Pilate - ^{doit} nous rame-
ner à plus de réalisme, ^{semble. Il a la réalité telle qu'elle nous apparaît actuellement} pour ~~être~~ ^{ne pas} ~~se~~ ^{se} dire. Si la
majesté de l'accusé Jésus de Nazareth transpa-
rait à travers ce qu'il dit et si Jésus ose af-
firmer en ces circonstances où il a le dessous: "Je
suis roi", il y a tout de même cette révélation
fondamentale: ^{pour le présent} "Mon royaume ne vient pas
de ce monde, n'est pas de ce monde." ^{Ce qui veut dire}

^{est} pas question ^{de la part de Jésus} d'un pouvoir qui s'impose ou d'une domi-
nation contraignante (on l'a oublié qqfois dans l'E-
glise) comme c'est le cas, plus ou moins, de la
part de ceux qui sont à la tête des nations. ^{C'est que // C'est que}
le règne du Christ est ~~différent~~ d'une autre sorte.

^{Voilà} ~~C'est~~ Ce que Jésus signifie quand il répond à Pilate:
"Tout homme qui appartient à la vérité s'écoute ma voix",
autrement dit: "Tout homme qui appartient à la
vérité fait partie de mon Royaume, est sujet de mon
Royaume.", une réponse tellement mystérieuse ^{il faut l'avouer} que
Pilate, perplexe sans doute, ne peut s'empêcher de dire:
"Qu'est-ce que la vérité... la vérité! qu'est-ce que c'est?"

Car il ne s'agit pas, on le devine, d'une 5
vérité qui ne concerne que l'intelligence comme la
vérité^{te} d'une solution d'un problème de mathématique.
La vérité dont Jésus parle ici comme en d'autres
circonstances (Jn ⁸) - c'est la vérité de l'homme :
c'est à dire ^{la vraie nature de l'homme} sa vraie place, son vrai rôle, sa vraie
destinée. Or l'homme est vrai, nous sommes vrais
nous appartenons à la vérité quand nous répondons
^{quand} nous nous efforçons de répondre à ce que Dieu
vent pour nous, dans notre vie personnelle et sociale,
et aussi dans notre relation avec toute la création.
Qu'il soit chrétien ou non - mais quand on est chrétien
on est ^{normalement} dans une situation privilégiée -
donc, qu'il soit chrétien ou non, tout homme qui,
comme Dieu le veut, fait œuvre de vie, de justice,
d'amour et de paix, celui-là appartient à la
vérité, il fait partie du Royaume du Christ, et il
travaille pour le Royaume du Christ et il fait ad-
venir déjà, pour une part, la condition définitive
de la création quand le Christ reviendra. C'est dire,
videmment, que dès maintenant, la domination du
mauvais Roi, son royaume ne s'arrêtent pas aux fron-
tières de l'Eglise.

5/5/54

Tout-celu entraîne-t-il qu'il faut viser / dans le respect des autres, hein ouï, / à une influence du Christ, de son Evangile, sur les structures mêmes de la société ? ^{Dans une certaine mesure, oui !} C'est difficile de le contester. N'est-ce pas, d'ailleurs, ce qui est recherché dans la réflexion et l'action de bien des mouvements d'Eglise ?

~~Et tout ça, c'est à faire~~

Que ton Règne vienne :

-c'est bien souvent notre prière.

Faisons que cet appel soit vrai de notre part
et qu'il soit chargé d'espérance !

Car il régnait, le X^e, et son règne
n'a aucun jour de fin

3^e dimanche du T.O.

Sol. Christ, Roi de l'univers

Année B

Le Christ est Roi :

Maletroit
le 23.11.97

pour quel règne ?

Y a-t-il besoin d'instituer une fête spéciale du Christ

Roi de l'Univers ?

Car, bien comprises, ^{les fêtes de} l'Épiphanie, de Pâques et de l'Ascension ^{l'ont} particulièrement célébré depuis la Royauté du Christ :

il n'y a qu'à se reporter aux textes liturgiques de ces fêtes pour s'en rendre compte.

Il fut une période pourtant où l'on pensa ^{qu'il était de circonstance} de le faire.

C'était en 1925 : face au phénomène croissant de la laïcisation des institutions de la société, le pape Pie XI voulut, par l'instauration de la fête du X^e-Roi,

^{se fut} affirmée ^{avec solennité} la souveraineté du Christ sur toutes les réalités de ce monde.

Un certain nombre d'entre nous se souviennent du caractère presque belliqueux, ^{en tout cas : triomphaliste} que, du coup, on avait donné à la célébration de cette fête.

Les textes liturgiques étaient à peu près les mêmes qu'aujourd'hui.

Mais on s'était chargé par des cantiques ad hoc de crier haut et fort que tous devaient courber l'échine devant le Christ Roi : ^{attendez-vous à voir les misérables}

C'était particulièrement remarquable dans notre pays où les catholiques restaient marqués par le corps porté à l'Eglise au début de ce siècle.

A la suite du Concile et avec la réforme de la liturgie
un virage a été pris.

Certes on a gardé une fête célébrant la Royauté du Christ
mais on a voulu donner à cette fête un caractère
correspondant mieux / et aux données bibliques (à l'évangile) /
et aux mentalités d'aujourd'hui.

D'abord, en lui donnant comme appellation non plus seulement
fête du Christ-Roi, mais fête du Christ, / Roi de l'Univers,
ce qui situe mieux, plus clairement, la Royauté du Christ
bien au-dessus des réalités simplement humaines.

Et puis, en fixant cette fête au dernier dimanche
de l'année liturgique (~~et non plus au dernier dimanche d'octobre comme au~~^{avant} ~~parce~~
dimanche où la liturgie fait envisager le retour en gloire du Sqr
on laisse entendre que la Royauté du Christ
ne sera établie totalement et éternellement que dans le monde
nouveau à venir.

Jon Jésus n'est pas roi pour être mis au rang
et dans les fonctions d'un Souverain terrestre:
il s'en est d'ailleurs toujours défendu.

Rappelons-nous, par exemple, cette scène évangélique
où Jésus après avoir multiplié les pains
se rendant compte que les gens "étaient sur le point
de venir le prendre de force et faire de lui leur roi
raconte l'évangéliste St Jean, (6, 15)

se retira, tout seul, dans la montagne"

C'est selon l'évangéliste St Marc, surtout, qu'on voit Jésus, à la suite des miracles qu'il accomplit, ^{éviter qu'on se méprenne} l'important silence sur du personnel - ce qu'on appelle le secret messianique. C'est que, pour les gens, le messie attendu devant être un descendant du roi David, il était évident que ce messie devait être un roi, un roi idéal, ^{peut-être} mais un roi temporel, comme les autres rois, ^{roi} dont on attendait qu'il redonne à Israël son indépendance en repoussant les romains à la mer.

Eh bien, non ! Jésus ne veut pas être, ne sera pas ce roi ! Par contre, quand il est bien clair que Jésus ne choisit pas la voie politique ou sociale pour transformer le monde mais que ^{pour cela il} s'engage clairement dans la voie du don de sa vie, ^{seulement, p. c. q. il n'y avait plus de risque de confusion} alors, il se laisse acclamer comme Fils de David

~~est~~ le dimanche des rameaux -

alors, surtout, il proclame solennellement qu'il est Roi ~~est~~ dans les circonstances tragiques que nous a rapportées l'évangile de ce dimanche.

"Es-tu le roi des juifs ?" a demandé Pilate Sans lui mettre sa royauté à Israël, Jésus a répondu : "Je suis Roi" : roi tout court, roi sans territoire, sans armée parce que roi d'une façon absolue, unique roi d'une royauté universelle.

Impossible alors de penser qu'il ne s'agit pour Jésus
que d'un titre, un titre purement honorifique,
^{impossible} que cette royauté universelle n'ait pas d'incidence pratique,
et non seulement - ce qui est normal - dans la vie personnelle
de ceux qui se réclament du Christ, comme nous ici,
mais même dans l'organisation de la vie ensemble.

Cela voudrait-il dire que la royauté du X^e doit s'inscrire,
aujourd'hui, dans des institutions explicitement chrétiennes :
gouvernement chrétien, parti politique chrétien, syndicat chrétien,
justice, police, armée... etc.. ?

On a pu le penser et tenter de le réaliser.

Mais alors, n'est-ce pas vouloir établir ce que Jésus
a refusé pour lui, à savoir un pouvoir temporel ?

Comment, d'ailleurs, imposer des institutions chrétiennes
qui ne soient pas le reflet d'une adhésion

globale et majoritaire de ceux qui sont appelés à vivre de ces institutions.
Car - c'est individuellement et librement que l'on donne
son adhésion au Christ. d'ici X le ~~quel~~ ^{quel} on ~~est~~ ^{est} ~~de~~ ^{de}.

Rappelons-nous, à ce sujet, les nemours, dans notre pays,
lors de la commémoration du baptême de Clovis :
on a voulu dire : baptême de la France.

Non, on ne baptise pas un pays, on baptise un homme ou des hommes.

Alors, comment aujourd'hui faire que la royauté du Christ
s'exerce aussi sur notre vie ensemble, dans un pays, une commune!
Pas d'autre moyen que de faire en sorte que soient infusés
le plus possible, dans ce qui conditionne et règle notre vie commune,
les valeurs évangéliques d'amour, de fraternité, de justice
et de paix;

pas d'autre moyen que de faire que l'enseignement du XT
inspire les réalités politiques, sociales, familiales
de telle façon qu'elles soient conformes le mieux possible
au plan de Dieu sur l'homme et sur le monde.

Avec insistance et solennité, le Concile Vat. II (donc: l'Eglise)
a rappelé que c'était ^{l'affaire et} lui le rôle des chrétiens qui vivent dans le monde
(les laïcs, selon le vocabulaire chrétien).

Les textes, à ce sujet, seraient trop longs à citer,

On comprend que cela dépend de la qualité chrétienne de chacun.

Certes, un tel travail au service de la royauté du Christ

peut être ingrat, long, toujours à refaire:

car, au nom du Christ Roi, il est plus facile de ^{donner} ~~mettre~~
une étiquette chrétienne ^{à une institution} que de travailler à changer les mentalités,
plus facile d'accrocher un crucifix à un mur
que de transformer les relations.

Mais dans les meilleures conditions
 et quoi que nous fassions, le règne du Christ
 ne sera jamais total et définitif en ce monde.
 Ce règne dont nous professons dans notre Credo
 qu'il n'aura pas de fin
 il adviendra en achèvement, en épanouissement de la Résurrection
 quand Jésus reviendra dans la gloire.
 Loin de nous démoraliser, cette perspective
 doit nous faire redoubler d'ardeur pour que l'influence du X^t
 s'étende dans tous les domaines.
 Car tout ce que nous aurons fait "sur terre
 selon le commandement du Sg^r et dans son Esprit
 nous le retrouverons plus tard (Jeûte le Concile)
 mais purifié de toute souillure, illuminé,
 transfiguré, lorsque le Christ remettra à son Père
 un Royaume éternel et universel
 (Inspéneusement, le Royaume est déjà présent
 sur cette terre;
 il atteindra sa perfection quand le Sg^r reviendra")
 (Cont. GS, N° 39)

34^e dimanche du 1. O
Année B

Malstroit
le 23/11/2002

Le Christ est Roi

"Je suis roi" :

que Jésus l'ait affirmé dans la circonstance
tout à fait tragique pour lui où il se trouvait
selon l'évangile que je viens de proclamer,
cela veut dire manifestement deux choses :

premièrement, que Roi, il l'est vraiment,
qu'il a ^{lien} conscience de l'être,

car ce n'est pas au moment où l'on va mourir
- comme c'est son cas, et il le sait -

que l'on parle pour ne rien dire : - c'est vraiment, pour lui
l'heure de vérité. (il faut croire des témoins qui vont se
faire égorger (Pascal))

deuxièmement, s'il est Roi, il ne l'est pas
dans les formes et les conditions habituelles,
donc disposant d'un pouvoir politique, d'un territoire
d'une armée... etc., c'est, alors, trop évident.

S'ailleurs, il le précise clairement :

"Ma royauté n'est pas de ce monde ; si ma royauté ^{monde} était de ce
je n'aurais des gardes qui se seraient battus
pour que je ne sois pas livré..."

Précisément, que Jésus n'est pas Roi à l'image
d'un souverain terrestre, comme ceux d'aujourd'hui ou
d'autrefois

- comme un Henri IV ou un Louis XIV chez nous -

on a eu, et on a encore, quelque peine à se débarrasser de cette image quand on dit que le Christ est Roi.

D'abord, au temps de Jésus, dans l'idée qu'on se faisait communément du Messie,

ce Messie ^{aurait-on} devait être Roi et forcément Roi à la manière de ^{David,} ^{Roi temporel} puis qu'il devait être descendant de David.

Rien d'étonnant donc qu'après le miracle de la multiplication ^{Idem pour} "les gens, nous raconte l'évangéliste S^t Jean,

étaient sur le point de venir prendre Jésus, de force,

et faire de lui leur roi" (Jn, 6, 15). ^{Reflexion aussi des apôtres lors de l'Ascension}

Jésus, Roi comme les autres rois : le contexte même de l'institution de la fête d'aujourd'hui a pu incliner beaucoup de croyants à le penser.

C'était en 1925 : face au phénomène croissant de la laïcisation des institutions de la société le pape Pie XI voulut, en instituant la fête du X^e-Roi, que fut affirmée, avec solennité, la souveraineté du X^e sur toutes les réalités de ce monde.

D'où, en fait, dans la manière de la comprendre, le côté plus ou moins politique donne alors à cette souveraineté du Christ,

ce qui, d'ailleurs, se traduirait dans les cantiques composés à l'époque : les + anciens d'entre nous s'en souviennent

Eh bien, non ! le Christ n'est pas Roi comme le sont les rois ou les dirigeants de ce monde

Ce qui entraîne, d'abord, que son Royaume
ne se localise pas comme un territoire
ni, non plus, ^{qu'il} se limite à un groupe d'hommes bien défini
- fut-ce l'Eglise -

dont on pourrait dire que là est le Royaume du X^e.
Significatif à ce sujet ce que Jésus fera remarquer, un jour,
à des pharisiens qui lui demandent quand viendrait
le Royaume de Dieu.

Jésus leur répondit, nous dit S^t Luc (Lc, 17, 20-21) :
le Royaume de Dieu ne vient pas d'une manière visible.
On ne dira pas : le voilà, il est ici ! ou bien : il est là !"
Dans cette circonstance, nous le remarquons, comme ailleurs
dans l'Evangile,

Jésus ne parle pas de "son" Royaume mais du Roy. de Dieu :
il s'agit pourtant de la même réalité :

selon l'Evangile, en effet, quand Jésus parle
du Royaume de Dieu, ou du Règne de Dieu, ou du R. des cieux,
c'est bien de son œuvre, à lui, qu'il parle,
disons : d'une situation, d'un état de choses qui dépendent ^{de lui}
dont il est l'artisan et le Maître.

Or, concernant ce Royaume, ce qu'il est en vérité,
que ressort-il de tout ce que Jésus a dit et accompli ?
C'est que le Royaume existe, ou plutôt qu'il se construit
là où l'on s'efforce d'agir dans le sens de ce que Dieu veut
dans le sens de son plan sur la création.

En d'autres termes, le Christ met en œuvre sa royauté

le Christ est reconnu Roi

dès lors que son influence, c.a.d. l'influence de l'Evangile s'exerce sur ce qui conditionne l'existence en ce monde dans tous les domaines : politique, social, économique, famille...
dès lors, donc, que les valeurs évangéliques d'amour, de fraternité, de vérité, de justice et de paix inspirent les organisations qui sont en cause.

Car, comme le chante la Préface de cette solennité, le règne du Christ est "règne de vie et de vérité, règne de grâce et de sainteté, règne de justice, d'amour et de paix".
Cela voudrait-il dire que la Royauté du ^{Christ} devrait s'inscrire dans des institutions explicitement chrétiennes : gouvernement chrétien, parti politique chrétien, syndicat chrétien... etc... ?

Mais cela, pour être possible, supposerait que absolument tous les membres de la société soient chrétiens.
Ce serait ^{en effet} idéaliste et dangereux de vouloir des institutions chrétiennes pour une société dont les membres n'auraient pas donné individuellement leur adhésion.
Par contre, s'il s'agit de ^{comme je le dirais} donner une inspiration chrétienne ^(au Christ) aux institutions

alors, OUI, cela est à rechercher et à réaliser le plus possible.
Mais comment cela pourrait-il se faire s'il n'y a pas des hommes, des femmes, chrétiens de conviction, à participer aux institutions : conseils municipaux, partis politiques, syndicats, et toutes associations contribuant à la vie commune.

Et Dieu sait si l'Eglise invite les chrétiens à s'engager dans ce sens !

Je viens de dire : hommes et femmes, chrétiens de conviction :
voilà ce qui nous conduit à nous rappeler,
à nous rendre compte que la Royauté du Christ, ^{Le homme,} en ce qui regarde
concerne d'abord l'intime de chacun de nous,
qui elle passe par le cœur de chacun :

- oui, que le χ^T règne en nous et sur nous, d'abord !
Et cela - on le comprend - est beaucoup plus important
et, aussi, plus difficile à vivre
que de coller, au nom du χ^T -Roi, une étiquette chrétienne
à une institution

ou que d'accrocher un crucifix à un mur : n'est-ce pas ^{tout cela} une
question d'actualité chez nous, dans le débat sur la laïcité ?

Et puisque ce jour de fête du χ^T roi de l'univers
en donne l'occasion,

pourrions-nous ne pas souhaiter que le texte de la Constitution européenne
encore en discussion

reconnaisse/explicitement/ce que notre continent européen
doit au χ^T , justement selon que sa royauté a influencé en bien
et a marqué notre civilisation.

Fest, fêter le χ^T , Roi de l'univers, c'est aussi
nous tourner vers l'avenir, dans l'espérance.

Car le règne du χ^T , total, définitif, atteignant tte la création,
l'adviendra, ^{sûrement} en achèvement, en épanouissement
de sa résurrection,

quel que soient les obstacles et les retards : soyons-en assurés,

comme nous le proférons dans notre Credo

"Le χ^T reviendra dans la gloire et son règne n'aura pas de fin"
Amen.

24^e dimanche au 1.00

Année B

Malentendit
le 26 novembre 2006

Le Christ est ROI ... de quel Royaume ?
*Reprise de 2003
? année
(et actualisée)*

"Je suis Roi"

que Jésus l'ait affirmé dans la circonstance
tout à fait tragique pour lui où il se trouvait,
selon l'évangile que je viens de proclamer,
cela veut dire manifestement deux choses :
premièrement, que ROI, il l'est vraiment,
qu'il a bien conscience de l'être,

car ce n'est pas au moment où l'on va mourir
- comme c'est son cas, et il le sait -

que l'on parle pour ne rien dire :

c'est vraiment pour lui, comme on le dit, l'heure de vérité
deuxièmement, s'il est ROI, il ne l'est pas
dans les formes et les conditions habituelles :

donc, disposant d'un pouvoir politique, d'un territoire,
d'une couronne ... etc.. - c'est, alors, trop évident.

D'ailleurs, il le déclare très clairement :

"Ma royauté n'est pas de ce monde ;

si ma royauté était de ce monde, j'aurais des gardes
qui se seraient battus pour que je ne sois pas livré"

Or, que Jésus n'est pas ROI à l'image d'un souverain
comme rois et reines d'aujourd'hui ou de notre histoire de
France,

on a eu pourtant et on a souvent encore qqe peine à se défaire de l'image d'un roi terrestre quand on dit que le Christ est Roi.

C'était le cas, déjà, au temps même de Jésus selon l'idée qu'on se faisait communément du Messie : puisque le Messie devait être un descendant de David, le Messie, pensait-on, devait être roi à la manière de David donc un roi temporel.

Ainsi, il n'y a rien d'étonnant qu'après le miracle de la multiplication des pains "les gens, raconte l'évangéliste S^t Jn taient sur le point de venir prendre Jésus, de force, et faire de lui, leur roi" (Jn, 6.15)

Significative aussi la question des apôtres au moment de l'Ascension :
Seigneur, est-ce maintenant que tu vas rétablir la royauté en Israël ?" (Act, 1, 6)

Jésus, roi comme les autres rois : le contexte même de l'institution de la fête d'aujourd'hui a pu incliner beaucoup de croyants à le penser.

C'était en 1985 : face à la laïcisation, grandissante alors, des institutions politiques, surtout, de la société, le pape Pie XI voulut, en instituant la fête du X^t. Roi, ne fut affirmée avec solennité la souveraineté du X^t sur toutes les réalités de ce monde.

Où, en fait, dans la manière de la comprendre, le côté plus ou moins politique donne alors à cette souveraineté du X^t qui, d'ailleurs, se traduirait dans les conflits, aux accents plus ou moins belliqueux, composés à l'époque les plus anciens d'entre nous s'en souviennent sûrement.

Eh bien non! Le X^t n'est pas Roi comme le sont
les rois ou les dirigeants de ce monde.

3

Ce qui entraîne, d'abord, que son Royaume
ne se localise pas comme un territoire
ni, non plus, qu'il se limite à un groupe d'hommes bien défini
- fut-ce l'Eglise -

dont on pourrait dire que là est le Royaume du X^t.

Significatif, à ce sujet, ce que Jésus fera remarquer, un jour
à des pharisiens qui lui demandaient quand viendrait
le Royaume de Dieu (équivalentement, pour nous, son Royaume, à lui).
Jésus leur répondit, nous dit l'évangéliste S^t Luc (17, 20-21):
le Royaume de Dieu ne vient pas d'une manière visible.

On ne dira pas: le voilà, il est ici! ou bien: il est là!"

Mais alors, ^{pour nous nous nous demandons à juste titre:} qu'est-ce que ce Royaume du X^t? où le situer?
quelle expérience peut-on en avoir?

Eh bien, de tout ce que Jésus a dit et a fait, ^{l'aboutit}
il ressort que son Royaume existe, qu'il est établi ou s'éta-
blit qu'il apparaît, qu'il se constate / là où l'Evangile
est vraiment accueilli, là où l'Evangile est vécu pratiquement
et où, donc, que les valeurs évangéliques d'amour,
de fraternité, de vérité, de justice et de paix
sont prises en compte dans l'existence
et qu'elles arrivent même à inspirer ce qui conditionne
notre vie ensemble

à travers les institutions politiques, économiques et autres...
alors, oui: alors, le Royaume est là, en construction,

le Christ règne, il est reconnu Roi.

Car, comme le chante la préface de cette solennité, le règne du Christ est "règne de vie et de vérité, ... règne de justice, d'amour et de paix".

Cela voudrait-il dire que la royauté du χ t devrait s'inscrire dans des institutions explicitement chrétiennes,

parti politique ou syndicat, par exemple;

On a pu le penser et, même, tenter de le réaliser...

mais alors, n'est-ce pas vouloir établir ce que Jésus a refusé, pour lui, à savoir un pouvoir temporel?

Comment, d'ailleurs, imposer des institutions chrétiennes quand ne sont pas chrétiens, personnellement,

une grande partie de ceux qui sont concernés par ces institutions

Ainsi, l'affaire de la statue de J.P II à Blois

est révélatrice à ce sujet, encore que les remous "contre" sont le fait ^{partout} d'une laïcité ^{devenant} étroite et bien franco-française.

En tout cas, s'agissant du Royaume du χ t à construire en infusant du christianisme, de l'évangile dans les institutions alors, oui, cela est à promouvoir et à réaliser le + possible.

Mais comment ^{cela} pourrait-il se faire s'il n'y a pas des hommes et des femmes, chrétiens de conviction, s'engageant activement dans les institutions, partis politiques, conseils municipaux, syndicats

et toutes associations contribuant à la vie sociale?

Et Dieu sait si ^{les porteurs de} l'Eglise, par des interventions multiples,

et à tous les niveaux, invite les chrétiens à le faire! au moins, au moins par le moyen du vote, d'un vote réfléchi

Ce qui va être de circonstance, en France, dans qqes mois.
 Je viens de dire : hommes et femmes, chrétiens de conviction.
 Car il est évident que le règne du χ^t dans le contexte
 et dans le temps où nous vivons

commence par le règne du χ^t en nous et sur nous, personnellement.
 Ce qui est plus exigeant mais aussi plus important
 que certains gestes spectaculaires, accomplis à l'occasion,
 comme de fixer des crucifix aux murs d'une institution
 en signe d'allégeance au Christ Roi

^{cela} sans que soient suffisamment pris en compte
 le fonctionnement chrétien de l'institution et l'engagement des personnes

^{disons pour conduire ce que nous réfléchissons que}
 Mais fêter le χ^t comme Roi de l'univers,

cela ne doit pas nous retenir exclusivement au niveau de ce ^{monde}
 car le règne du χ^t total, définitif, atteignant toute la création
 est à attendre : il est d'abord don de Dieu

Il adviendra sûrement, quels que soient les obstacles et les retards
 comme l'achèvement éclatant de l'événement de Pâques.

Or de nous démobiliser, cette perspective doit nous soutenir
 dans nos efforts : car tout ce que nous aurons fait "sur terre
 selon le commandement du SGR et dans son Esprit (écrite le Concile)
 nous le retrouverons plus tard, mais purifié, transfiguré
 lorsque le χ^t remettra à son Père un Royaume éternel et universel
 ... Mystérieusement, continue le Concile,

le Royaume est déjà présent sur cette terre :

Il atteindra sa perfection quand le SGR reviendra (Gd 1p. 103g)
 car, comme nous le professons : "le χ^t reviendra dans la gloire
 et son règne n'aura pas de fin" Amen.